FEUILLETON DE L'ABEILLE

Rosen, non moins touchée qu'étonnée, défendait d'accepter ce secri-Sice: l'œuvre concue non pas pour elle... mais cour le théatre, devait être représentée pulsqu'une occasion si favorable se rencontrait ainsi tout à coup. Assurément, le rôle de Kali n'avait pas été fait pour elle, puisque l'héroine du poème était née au cerveau de l'auteur bien avant que l'image de son amie ne l'eut traversé. Dès lors pourquoi s'obtenir, prendre pretexte d'un refus qui venzit non d'un caprice, mais d'une nécessité douloureuse, pour repousser les avances de la fortune?

A toutes ces paroles, Marc secouait la tête et souriait tristement:-L'œuvie est à vous, disait-il; vous serez Kali, ou Kali ne sera jamais. D'ailleurs, ajouta-t-il en baissant les yeux, mais d'un ton résola, je ne veux pas m'exiler en Belgique tandis que vous demeurerez à Paris.

-Je pense que vous plaisantez? fit Rosen: je vous préviens que je déteste ce jeu et que je le trouve of-

-Nullement: je parle sérieusement et suivant ma pensee; j'ai besoin, pour vivre, de me mouvoir dans l'air où vous respirez, où vous passez, où vous êtes!

-Permettez-moi de n'en rien croire, riposta-t-elle vivement, en laissant reprendre à sa physionomie l'expression dure et impitoyable des mauvais jours. D'ailleurs, s'il en était ainsi que vous le dites, je vous plaindrais, en vérité! Nous partons dans quelques jours pour la Bretagne pù nous comptons vivre désormais, ma tante et moi; je n'imagine pas que vous prétendiez nous y suivre?

-En Bretagne? qu'est ce à dire? murmura Marc.

-Sans doute! vous savez bien que nous rachetons Kerlo! Ma tante yous l'a dit l'autre jour.

Marc était devenu si pâle que sa mère se leva pour lui porter secours. Il l'arrêta d'un geste, laissa couler lentement deux larmes sur ses joues lamaigries; puis, quand il sentit que ses jambes pouvaient le porter sans. fléchir, il murmura d'une voix très douce: "Alors, que m'importe!"

Puis se tournant vers madame de

Ræder, il dit: -Viens, viens, maman, allonsnous-en.

Et il partit s'appuyant sur sa mère, sans tourner la tête, sans jeter un regard, ni sur son manuscrit qu'il avait oublié ou qu'il abandonnait, ni sur celle qui si durement lui signi-Tiait un congé définitif.

Le même jour, les dames de Kerlo firent prévenir le ropriétaire de la maison qu'elles habitaient depuis dix-huit ans qu'elles étaient prêtes à régler la question du loyer; puis elles commencèrent le déménagement et la mise en caisse de leurs meubles. Quelques jours plus tard, sur une lettre reçue du notaire d'Auray, elles devaient en effet se mettre en route pour la Bretagne: elles étaient redevenus maîtresses de Kerlo.

-Rosen, Rosen! nous allons manquer le train! criait tante Rose plus d'une d'heure avant le moment du départ, et bien que la rue Vavin ne soit pas à plus de dix minutes de la gare Montparnasse.

-Sois tranquille, ma pauvre tante. sois donc tranquille, disait doucement Rosen qui tour à tour s'accoudait à la croisée, comme si elle eut voulu remplir ses veux et son cœnr de l'image de ces lieux où elle avait tant souffert.

Tante Rose avait accumulé dans l'antichambre ce qu'elle appelait "ses derniers petits paquets," tas de chose: innommées, enveloppées, ficelées: sacs, rouleaux et fourreaux dont la masse hétéroclite gisait, écroulée, contre la muraille.

Coiffée depuis longtemps de son vaste chapeau, drapée dans un châle assujetti sur ses épaules par d'énormes épingles, elle attendait haletante. possédée d'un tel désir de quitter ce Paris abhorré qui toujours lui avait rendu coups pour coups, haine pour haine, qu'elle en était comme affolée. Etait-ce bien vrai, ce bonheur entrevo? Quelque accident n'allait-il point survenir qui la tirerait de son rève et la rejetterait dans une réalité contraire? Que faisait Rosen? A huoi songeait elle, de demeurer là, si longtemps? Est-ce que le prisonnier balance lorsque la porte de son eachot s'entr'ouvre? Est-ce qu'il hésite à fuir Comment n'étaient elles que déjà parties, montées dans le

CUNARD

En France en 6 jours ou moins aur un des "Trois Géants" partant haque Mardi pour Cherhourg-BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA

Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence. lenseignez vous chez l'argent de la Cie Cunard,

205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléana, Louisiane.



train, installées dans le wagon? Pourquoi?

... Rosen ,au contraire, par un caprice inexplicable, ne marquait à réaliser le projet qu'elle avait ellemême conçu ni empressement ni joie. On cût dit qu'au fond de son cœur une tristesse, montait à l'idée de quitter cette ville où, depuis son enfance, elle avait versé tant de larmes, supporté tant de privations; à la pensée d'abandonner pour toujours ce théâtre où elle n'avait paru qu'à son corps défendant, dont elle redoutait les périls et détesthit les mœurs, loin duquel ses principes et ses habitudes morales l'éloignaient non moins que les impérieuses nécessités de sa san-

Il semblait que, tout à coup, l'ombre des jours' mauvais, chassée par un vent soudain, s'écartant, découvrant une cité lumineuse, charmante, pleine de vie, toute chaude de sympathies, remplie de perspectives séduisantes et d'alléchantes promesses; il semblait que, dans la clarté foudroyante d'un horizon brusquement ensoleillé, quelque source mystérieuse de bonheur avait jailli tout à coup, non plus comme autrefois les flots décevants des trompeuses fontaines devant les lèvres de Tantale, mais tout proche très réel, facile à saisir, et dont on ne pouvait s'éloigner volontairement que par un coup de fo-

Les émotions et les triomphes artistiques mélaient l'écho de leurs éclats lointains au bruissement de ces pensées confuses, achevant de troubler l'ame de la juene fille, éperdue comme un oiseau chassé qui volète sans savoir de quel côté l'attend le refuge, de quel côté le menace la mort. Soudain ses yeux s'abaissèrent sur la barre où elle était accoudée et rencontrèrent ses mains gantées de noir et cerclées à leur ordinaire du large bracelet d'or qui enserrait ses poignets. Elle fut comme secouée d'un frémissement brusque, quitta la fenêtre et dit à sa tante: "Partons! il le faut, il est temps"

Elles descendirent, reçurent à la porte les adieux de quelques voisines accourues pour saluer leur départ, permirent à la concierge de les accompagner pour aider tante Rose à porter ses paquets... et parvinrent ainsi jusqu'au sommet de la rampe qui borde la gare de Montparnasse.

Rosen, muette, soucieuse, marchait lentement comme à regret; tante Rose roulait, pareille à une énorme boule noire, ses gros bras courts. chargés de colis, ses yeux brillants sous ses lunettes, le teint coloré, le visage empreint d'une angoisse joyeuse. Parfois, elle jetait sur sa nièce un coup d'œil, lui disait un mot, la stimulait...; puis, elle songeait aux billets qu'il fallait prendre, aux bagages qu'il fallait faire enregistrer; et, comme d'autre part son égoïste félicité absorbait une grande partie de ses facultés, elle cessa de s'en occuper et pénétra seule dans la gare où Rosen, la suivant de loin; s'assit sur un banc de bois.

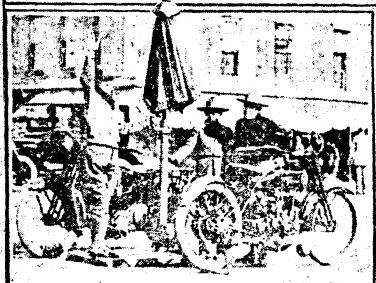
Soudain, sans qu'aucun bruit eût frappé ses oreilles, sans qu'aucune ombre eût passé sur ses yeux, Rosen tressaillit. Tournant machinalement la tête du côté des bureaux d'enregistrement ,elle apercut Marc de Rœder qui aidait mademoiselle Rose et surveillait l'enlèvement des caisses par les facteurs. Brusquement, elle regarda du côté opposé, mais bientôt elle sentit qu'il se dirigeait vers

Il la salua, lui présentant ses vœux d'heureux voyage ... et, sans pouvoir lui répondre, elle le regarda. Bien qu'il fût profondément triste, il semblait avoir pris sur lui-même un réel empire, car sa voix ne tremblait pas, sa parole était naturelle, sans aigreur ni colère, empreinte de la tendresse qui s'exhalait de son âme spontanément, comme le parfum monte de la fleur. Et Rosen, immobile, fascinée, laissait errer sur ses lèvres un triste sourire, tandis qu'il la contemplait comme s'il avait espéré la saisir en un de ses regards et l'emporter!

Mais pourquoi donc s'en allait-elle. pulsqu'elle était libre, maîtresse absolue de sa vie et qu'elle semblait affligée de ce départ? N'y avait-il pas là comme un mystère inexplicable!... Et combien elle était jolie dans sa teilette sombre de voyageuse! Comme elle était bien le type idéal de la beauté jeune et du charme tout puissant par cela même qu'il est naturel et sans artifice! Son visage mobile, expressif et doux, avait en même temps que la finesse et la régularité des traits, l'animation qui était le reflet d'une intelligence aupéricure et d'une faculté d'émotion sans limites. Sa taille, plutôt petite que grande, était d'une forme parfaite; ses grands yeux bleus étincelaient de lueurs étranges à travers l'épais voile de ses longs cils dorés; ses cheveux, ses beaux cheveux fauves, nuancés d'or, se tordaient sur sa tête, pareils à la chevelure de quelqu'une de ces prêtresses armoricaines qui avaient jadis inspiré cette phrase à César: "Tout le soleil de la Bretagne s'est réfugié sur la tête des jeunes filles qui se vouent dans des forêts au culte des dieux." Et pendant que ses lèvres prononçaient

LES ECLAIREURS EN PARADE





Les Eclaireurs, ou "Boy Scouts" nous ont donné preuve dimanche dernier qu'ils sont des vrais soldats, toujours prets a faire leur devoir. Nous les voyons ici dans la rue du Canal en marche, drapeau en tête et avec leurs a contrements. En bas nous voyons deux des Eclaireurs regiant le traffic avec un policier coin Rampart et rue du Canal.

LA ROUTE DES AVIONS DE POSTE

Des phares puissants de 600,000,-000 de bougies indiqueront aux avions qui font le service de la poste sur tout le continent américain, la route à suivre. Les lettres mises à la boîte à New-York parviendront à San Francisco 28 heures après, C'est au mois d'août dernier qu'a été inauguré ce nouveau service postal entre ces deux villes du continent américain, à une distance de 3,000 milles l'une de l'autre. Le trajet entre Chicago et Cheyenne se fait de nuit et il a fallu pour cela recourir à un mode d'illumination tout à fait nouveau. De même qu'il faut aux bateaux un chenal éclairé de balises pour leur indiquer la route à suivre pendant la nuit, de même faut-il aux avions des phares puissants pour les conduire.

Mais les sont bien différents des phares du service maritime. Ces phares nouveau-genre sont élevés au faîte des maisons, lançant un rayon puissant à trois degrés au-dessus de l'horizon et faisant trois-tours à la minute. Les pilotes suivent ces phares nour trouver le champ d'atterrissage. Ils ne fonctionnent qu'à l'approche d'un avion. D'autres phares sont installés tous les vingt-cinq milles par le route seulement. Ils sont visibles à ministère des postes, pour indiquer la trente milles.

RELIQUES OPINES

Carnavalet fait un héritage bien inattendu, mais offrant le plus grand intérêt au point de vue de l'histoire de Paris et... de l'amitié : francoaméricaine, qui, on le sait, ne date pas d'hier.

Un notaire de Lyon vient d'aviser le préfet de la Seine qu'une de ses clientes, décédée dans cette ville et dont le testament avait été déposé en son étude, Mme Audry de Puyraveau, lègue à la ville de Paris "l'épé, les épaulettes, l'écharpe et le portefeuille du général La Fayette."

M. Juillard, préfet de le Seine, les a acceptés avec l'empressement, et il les fera transporter sous peu au musée historique de la rue de Sé-

d'ailleurs Rosen ne savait pas même répondre, Marc détaillait, énumérait et admirait toutes ces choses exquises dont l'ensemble constituait la beauté de la plus parfaite créature qu'il lui eut jamais été donné d'admirer.

Tante Rose, incapable de contenir plus longtemps son impatience, répétait sans trève:

-Actuellement, nous manquons la train: vous savez que nous le man-

Alors les deux jeunes gens s'arrachèrent à leur extase et marchèrent vers la salle d'attente. Devant la porte, tante Rose, tout en montrant ses billets au contrôleur, dit d'une

-Allons, monseiur Marc ,il faut nous séparer; au revoir et bonne chance, bonne chance pour vous et pour votce chère mère. Dites-lui bien que, nous recevrons de ses nouvelles. avec joie et que nous vous suivrons dans le cours de vos succès avec le plus réel, le plus sympathique inquelques phrases banales auxquelles | térêt.

du Nom Quebec

Le premier qui fasse mention du mot Québec, pour désigner la vieille capitale, est Champlain, dans son ouvrage: Des Sauvages, ou voyage de Samuel Champlain, de Brouage, fait en la France Nouvelle, l'an mil six cent trois. Il écrit: "Nous vinsmes mouiller l'ancre à Québec, qui est un destroit de la ditte rivière de Canadas, qui a quelque trois cents ans de large."

La Premiere Mention

L'abbé Laverdière fait les réflexions suivantes au sujet de ce passage de Champlain: "C'est ici la première fois que l'on rencontre le nom de Québec, pour désigner ce que Jacques Cartier appelle tantôt Stadaconé, tantôt Canada. Tous ces noms, sans ce contredire ou s'exclure, expriment, suivant la langue ou le génie des Sauvages, comme une nuance particulière du tableau pittoresque que présente le site de Québec. Stadaconé était bâti sur l'alle que forme la pointe du cap aux Diamants: or. suivant Mgr Laflèche, stadacon, dans le dialecte cris ou algonquin, veut dire alle, quoique d'autres linguistes prétendent reconnaître dans ce mot une origine huronne. Le mot Canada, dont Cartier nous donne lui-même la signification. ("Ils appellent une ville Canada") semble avoir désigné l'importance relative que devait avoir Stadaconé par l'avantage même de sa position. Enfin, il est naturel de supposer que les Sauvages, après la disparition ou le déplacement de Stadaconé, n'aient pas trouvé, pour désigner le même lieu, d'expression plus juste que celle de Kébec ou Québec, qui veut dire, comme le remarque ici Champlain, détroit, rétrécissement, et même quelque chose de plus expressif, c'est bouché. Ce passage resserré entre deux côtes essurpées, est peut-être ce qui frappe davantage le voyageur qui remonte le Saint-Laurent, jusque-là si large et si majestueux. Or, les Sauvages du bas du fleuve, et les Micmacs en particulier, ser servent encore actuellement du même mot Kébec, pour signifier un lieu où l'eau se rétrécit ou se referme." .

Ailleurs, l'abbé laverdière dit en-

"Par ces mots "ainsi appelé des sauvages," l'auteur) Champlain (veut dire, suivant nous, que le mot Québec est sauvage, et c'est ainsi que Lescarbot (le premier historien du Canada) l'a compris. Dans les différents dialectes de la langue algonquine, le mot Kebec ou Kepac, signifie rétrécissement. Cette pointe de Québec, où est maintenant l'église de la basseville, n'est presque plus reconnaissable, par suite de la disparition du Cul-de-Sac, à la place duquel on a fait le marché Champlain."

Lorsqu'un homme marié prétend qu'il a toujours été fidèle à sa femme, on doit toujours lui donner le bénéfice du doute.

Il existe plus de ménages malheureux par l'envie de la femme que par la brutalité du mari.

Même une jeune fille laide accusée de meurtre n'aura jamais d'emploi dans les vues animées.

Fugi, Mont Sacre

Le célèbre auteur dramatique M. Brieux fit, il y a quelques années, un voyage au Japon. Des notes qu'il en a rapporté, nous détachons ce récit, qui emprunte aux événements actuels un saisissant intérêt: Le grand wagon est disposé comme

l'étaient nos tramways: deux han-

quettes se faisant face, dans le sens

de la longueur. Seulement, les banquettes sont larges, larges et plates, parce qu'elles sont faites pour s'y asseoir non à l'européenne, mais à l'orientale. Tout d'abord ces messieurs japonais s'installent comme des messieurs français, et les dames comme les dames de chez nous. Parmi nos compagnons, nous avens, dans ce wagon, monsieur, madame et bébé. Bébé a qautre ans, il est vêtu de couleurs éclatantes, il porte une longue robe, il a des cheveux noirs tout droits qui ont l'air de vouloir faire peur. Il est très gentil, d'ailleurs, et très grave, déjà. Maman est vêtue de teintes grises. La première, elle a laissé tomber ses souliers et s'est assise en tailleur sur la banquette. qui va prendre des allures d'étagère lorsque monsieur et bébé en auront fait autant. Maman, sérieuse, pendant tout le trajet, bourrera et fumera des pipettes qu'elle videra avec les trois petits coups secs dont Loti nous a raconté l'obsession dans Madame Chrysanthème. Monsieur, qui porte, avec un complet allemand, des dents américaines en or, comme beaucoup de ses compatriotes d'ailleurs, caresse son enfant et joue avec lui comme un bon papa de tous les navs du monde. J'ai, à côté de moi. un prêtre bouddhiste qui est le portrait frappant de Coquelin ainé, et dont le chapeau melon m'agace un peu. Puis, au fond, il y a deux ou trois jeunes gentlement japonais, avec des lunettes ,naturellement. Audébut, tout est correct. J'entends que tout se passe comme chez nous. Mais, comme nous sommes seuls Européens, notre opinion semble vite indifférente, et peu à peu les souliers tombent des pieds, les pieds se hissent sur la banquette, se cachent sous les derrières, et tout le monde est content. Un employé de chemin de fer vient, fait de gentilles salutations et met devant la place de chacun une paire de sandales bien propres. On est chez soi, on lit son journal, on fume, on cause.

Depuis longtemps, dans le train, je le guettais. Ah! ce Fuji! M'a-t-il fait assez rêver! J'ai sa silhonette obsédante devant les yeux depuis bientôt cinquante ans. C'est vers 1875 que l'art japonais fut révélé en France au grand public, et au'on vit alors chez nous des milliers et des milliers de dessins où le Fuji montrait presque toujours sa silhouette.

Qu'est-ce que le Fuji? C'est une montagne unique au monde. Aucun sommet, si ce n'est l'Olympe, n'a été autant aimé, autant célébré par les hommes. Tous les artistes japonais en possèdent le profil "dans la main." Aucun paysage n'a été reproduit par le dessin à tant d'exemplaires. C'est un phénomène, e nréalité, cette montagne de quatre mille mètres qui se dresse toute seule au milieu de collines qu'elle dépasse de presque toute sa hauteur.

La pureté de ses lignes est aussi un sujet d'émerveillement. Elles représentent presque géométriquement un cône tronqué à large base. On peut dessiner le Fuji de deux traits, par deux lignes obliques; un accent circonflexe épointé. Ces deux lignes embrassent l'espace de tout un pays. Elles s'élancent l'une wers l'autre et vers le ciel et ne se rejoignent pas, car le Fuji, dans une explosion, rejeta son sommet, se projeta lui-même.

Aucun homme ne comprend la femme qu'il a prise. S'il l'avait comprise il ne l'aurait probablement pas prise.

Quelques femmes ne s'habillent que pour plaire à elles-mêmes et on peut toujours deviner quelles sont ces femmes.

L'homme laid épouse généralement une jeune fille jolie, mais il s'en repent toute sa vie.

Juvenal a Ba-Ta-Clan

Des Annales: Le député Charles Bernard est en ce moment le héros d'une aventure singulière et assez comique. La direction d'un music-hall lui ayant demandé une série de conférences sur les mœurs parlementaires, il acquiesça volontiers, car il se pique d'être en même temps qu'un législateur, un moraliste et un humoriste. Il se présenta donc devant la foule qui se pressait dans la salle de Ba-Ta-Clan, plein de son sujet et de confiance en soi, ravi d'affirmer quelques vérités nécessaires, certain, croyait-il, d'amuser et d'instruire ses auditeurs par des traits piquants, par de curíeuses et véridiques anecdotes; ravi, enfin, de donne rlibre cours à son ironie

meurtrière, à son humeur satirique. O stupeur! Il entre en scène. Il entame son discours. Dès les premiers mots, une huée formidable lui coupe la parole. Ce sont des éclats de rire, des apostrophes, des imitations de cris d'animaux, des coups de sifflet, bref, cet ensemble de bruits discourtois, de gestes agressifs, de gaietés insolentes, qui constitue ce qu'on appelle, en termes d'argot théatral: l'emboltage. Quelles peuvent être les causes de

cette hostilité? M. Charles Bernard n'est pas un homme violent. Il n'occupe point au Palais-Bourbon une de ces situations de premier plan qui excitent la haine de quelques-uns et la secrète jalousie de tous. S'il a des ennemis, ce sont des ennemis discrets, incapables de susciter des cabales. Au contraire, ses collègues lui témoignent plutôt de la sympathie, Escartnos l'idée d'un complot méchamment, patiemment ourdi. Il s'agit, ce me semble, d'une manifestation spontanée. Les assistants ne désapprouvaient point les mots prononcés par l'orateur, puisqu'ils ne les connaissaient pas et qu'ils refuisaient de les entendre. Non. C'est sa présence soule et le sujet inscrit au programme qui les agaçait, les irritait, Peut-être, saturés de pofitique, désiraient-ils, s'étant nourris des journaux du matin et du soir, s'en écarter jusqu'au lendemain. Et puis, le politique déchaîne les passions. Des qu'elle intervient, la discorde éclate. Il suffisait que le conférencier abordât ces matières pour éveiller l'esprit de contradiction et provoquer le tu-

Ce sont là des raisons qui, à la rigueur, justifieraient l'incident. Il en existe sans doute d'autres plus profondes. Les Français en général, et e nparticulier les Parisiens, ont de la finesse, du bon sens et cet instinct de logique qui caractérise notre race. Ils veulent que chaque chose soit à sa place et que les convenances soient observées. Le parlementarisme n'inspire à la plupart d'entre eux qu'un enthousiasme et un respect modérés. Ils ne trouvent point mauvais qu'un pamphlétaire critique vertement dans sa feuille la Chambre. le Sénat et les ministres, même s'il est député, comme M. Léon Daudet et comme jadis Henri Rochefort. Si ces pages sont cinglantes, bouillony applaudissent, fussent-elles parfois paradóxales et cruelles à l'excès. Mais qu'un représentant du peuple monte sur les tréteaux d'un beuglant et vienne, entre les contorsions d'un clown et les couplets d'une chanteuse à la mode, dénigrer l'institution dont il a l'honneur de faire partie, cela les choque.

UNE QUESTION A quel âge les écrivains produisent-ils d'ordinaire leur chef-d'œu-

Le "Mercure" s'est posé cette question. Il a cherché et voici le résultat

de ses investigations,

"Atala" est une œuvre de la trentième année de Chateaubriand. A 35 ans, Hugo avait publié ses "Orientales," ses "Feuilles d'automne" et "Notre-Dame de Paris." Lamartine avait 30 ans quand parurent les "Méditations." C'est avant 35 ans que Balzee éerivit "Eugénie Grandet." Quand parurent les "Fleurs du mal," Baudelaire avait 36 ans. C'est également l'âge de Flaubert achevant "Mme a Bovary."

Gæthe n'avait que 25 ans au moment de la parution de "Werther," etc., etc.

Faut-il conclure qu'après 35 ans, c'est déjà le commencement du déclin?...

UN VERITABLE CANOT. AUTOMOBILE On dit en bon français d'un yacht:

un canot-automobile. Sans doute, a-t-on raison. Mais si l'on garde ce terme pour désigner un yacht, de quel autre se servira-t-on pour indiquer une voiture composée d'un canot et d'une automobile? Grave problème. Il s'agit hien en effet d'une automobile couverte et fermée dont la capot, si on l'enlève, devient une légère embarcation qui porte aussi bien sur l'eau qu'un canot ou une chaloupe. A la place de cette drôle de couverture, on met une toile, au cas où il pleuvrait pendant qu'on se sert du canot. C'est là une invention dont seuls des gens riches peuvent se servir. Nous la donnons pour ce qu'elle vaut pour eux. On ne peut réver mieux pour aller camper sur le bord d'une rivière.

· Il est de beaucoup préférable d'être la seconde femme d'un veuf que sa première.

La Femme Ideale

Il y avait d'innombrables années que Dieu constatait que les hommes se montraient généralement peu sa-

tisfaits de la campagne que le hasard

leur avait octrovée. Ceux qui avaient une femme blonde gémissaient:

-Ah! que n'est-elle brune! 'Cecenc qui avaint une femme brune gémissaient, inversement:

-Ah! que n'est-elle blonde! Ceux qui avaient pour femme une dame aux formes opulentes, se la-

mentaient: -Cristi! Cristi! Que n'est-elle plus mince!

Ceux qui avaient pour femme une dame svelte se désolaient:

-Elle ne grossira donc jamais!... C'est tellement plus agréable, cependant, une femme un peu forte! Dieu, par définition, est bon. Un

beau matin done- en l'an 2500ompatissant une fois de plus aux misères des pauvres humains, il son--Il faudrait tout de même les

rendre une fois pour toutes, pleine-

ment heureux, à ce point de vue-là aussi, ces gaillards-là!... Il prit une grave détermination, Ayant rappele à lui toutes les femmes, il tint à chaque homme le lan-

gage suivant:

-Voici de la chair. voici des os, voici de la matiere grise aussi, avec quoi on fabrique de l'intelligence... un tout petit peu de matière grise seulement, ça te suffira; pour confectionner un humain, il n'en faut pas beaucoup, crois-moi... Confectionné-toi une femme à ton idée, une femme, qui réponde, enfin, pleinement à ton idéal.

Un beau maiin, cependant, deux ans et quelques mois plus tardsoyons précis: un beau matin de mai 2502-il lui advint de repenser aux enfants d'Adam.

"Au fait, que deviennent-ils donc, ceux-li.? . . ce demanda-t-il.

Désireux de s'offrir la satisfacon de considerer, un instant, le spectacle du honheur parfait qui ne pouvait manquer de régner à présent parmi les hommes, il abaissa les yeux vers la Terre.

Il ne devait pas tarder, hélas!après quelques minutes consacrées à un consciencioux examen de ce qui se passait en bas, chez nous-a éprouver une vive surprise!

--- Ah! ça, c'est inouï!, s'écria-t-il, en effet, bientot, inout et inexplicable! ... Si j'y vois clair ... et il est évident que j'y vois clair... He se sont bien, en réalité, confectionné chacun, vollà deux ans et demi, comme je les avais mis en mesure de le faire, une femme conforme à leur idéal. Mais... c'est à n'y rien comprendre!... Aucun d'eux n'est déjà plus avec la femme qu'il s'est fabriquée lui-même, de son plein gré, à cette époque-là, et chacun divorce plus que jamais!

REFLEXIONS

"Pourquoi certains hommes réussissent-ils toujours à se tirer d'affaire alors one la sort infationable ment, s'acharne contre d'autres?

Que de malheureux se sont posés

cette question, en voyant des médiocres installés dans un nid bien chaud, des rustauds s'élever au faite des grandeurs, des individus à l'esprit obtus parvenir aux plus hauts degrés de l'échelle sociale? Pourquoi tant d'êtres, dont la valeur morale est incontestable, se voient-ils refuser le succès, quel est le poids fatal, rivé à leurs pieds qui les emnêche de s'élever? Pourquoi, enfin. le destin se plaît-il à les accabler de ses mauvais coups, alors qu'il réserva à des nullités toutes ses faveurs?

Etes-vous etonne. demande cette dame

"Que j'ai confiance au Cardui," -Elle etait si faible qu'elle dut s'aliter-Lisez donc sa narration.

Osawatomie, Kansas .-- Mme E. E. Kenst, qui habitait dans le tempa l'Illinois, dit: "Nous sommes venus dans cet état il y a onze ans èt j'étais en bonne santé pour longtemps, cependant il y a un peu plus d'un an devins malade. "Je devins si faible que je ne pou-

vais plus rien faire, je ne pouvais me tenir debout. Je dus m'aliter. "Je souffris beaucoup, j'étais nerveuse à un tel point que je me cro-

yais mourante. "J'essayais donc des médicaments et l'on fit bien attention à moi, malgré cela je ne puis me lever.

"le suis resté alitée pendant trois mois, incapable de faire quoique ce "Mon mari colle des affiches et distribue des circulaires. Un jour, comme il y avait un Ladies' Birthday

Almanach parmi ses circulaires, je me mis à le lire et j'envoyais ensuite un membre de la famille pour m'arheter une bouteille de Cardui. Ila rièrent et dirent que je ne le pren-drais pas. Mais j'en pris, je compar prendre une cuillerée de Cardui toutes les deux heures.

et je pris fidèlement le Cardui, et deux semaines après que j'eus pris la première cuillerce de Cardui, je puis me lever-me sentant beaucoup mieux que depuis des mois.

"Je continuai jusqu'à ce que 🧿 devienne en parfaite santé. vous étonné que j'ai confiance en Cardui. Et je suis certaine qu'il n'y a pas de meilleurs toniques pour les femmes que le Cardui."

Cardui, pour les femmes.-Adv.